Cas FRC 102

LES ADIEUX
DE L'ANNÉE 1789.

ADieu, mémorable Année, & la plus illuſtre de ce ſiecle ! Année unique, où les auguſtes Français ramenerent dans les Gaules l'égalité, la juſtice, la liberté, que le deſpotiſme Ariſtocratique tenoit captives ! Adieu, Année immortelle, qui avez fixé un terme à l'aviliſſement du Peuple ; qui l'avez ennobli, en lui révélant des titres dont l'original étoit égaré ! Adieu, très-glorieuſe Année, par le courage & l'activité des Pariſiens ; par la mort de haut, puiſſant & magnifique *Clergé*, & par le décès de dame puiſſante, hautaine *Nobleſſe*, morte en convulſion !

Merveilleuſe Année ! le *patriotiſme* eſt ſorti, tout armé, de vos flancs généreux, & c'eſt lui qui a mis tout-à-coup à leur place une foule de Citoyens éclairés, qui a fait éclore des talens inconnus, & qui a donné enfin à l'Europe attentive & étonnée de grandes leçons, dont elle profitera ſans doute.

Année incomparable ! vous avez vu finir le Gouvernement d'épouvantable mémoire, qui avoit une ſi étroite accointance avec la *Baſtille*, ſa premiere favorite & la femelle la plus groſſe & la plus monſtrueuſe qu'on ait jamais vu, morte d'une attaque ſubite & violente ; & c'eſt par-là qu'on vit le même jour mes braves & heureux Compa-

triotes ſauver l'*Aſſemblée Nationale* (qu'on alloit couper à boulets rouges) briſer les chaînes de l'eſclavage & épouvanter le glaive du deſpotiſme, que le Prince de *Lambeſc* avoit déjà fait étinceler ; ce glaive perfide, placé dans la main de troupes étrangeres, & qui (quoi qu'on en diſe) vouloit nous immoler pour s'épargner le ſoin de nous payer.

Que d'événemens inattendu renferme cette Année ! Dans l'eſpace de quelques mois, on a réparé les malheurs & les fautes de pluſieurs ſiecles ; l'homme a recouvré ſa dignité premiere ; & ce ſyſtême de féodalité, d'oppreſſion, qui outrageoit l'humanité & la raiſon, eſt anéanti ; un Roi Citoyen & honnête homme a préféré ſon Peuple à ſa Cour ; & en voulant la régénération de la France, il a ſu élever ſon ame à la hauteur de ſa puiſſance ; qu'il ſoit toujours perſuadé de cette grande vérité, *que la Cour eſt l'ennemie du Royaume*, & conſéquemment de la gloire des Rois.

J'entends le peuple des campagnes, qui bénit l'Année de la révolution : le gibier détruit reſtituera à la terre le tiers des arbres & des moiſons. La déclaration *des droits de l'Homme & du Citoyen* a levé le voile qui cachoit la vérité, & a fait ceſſer les preſtiges d'optique ; tous les hommes aiment la liberté ; mais les plus prudens ſont ceux qui l'on miſe ſous la protection des Loix, & non ſous celle des Monarques.

Je vous offre mon encens, auguſte Année ! vous avez changé *mon Paris* ; il eſt vrai ; il eſt tout autre aujourd'hui ; mais *encore un peu de*

temps, & il ſera le ſéjour de la liberté & du bonheur : j'y reſpire déjà l'*air* des montagnes de la Suiſſe ; j'y ſuis *ſoldat*, non comme un dogue guerrier lancé par un deſpote, colere ou fantaſque, mais comme un *Citoyen* qui donnera ſa vie avec joie pour la vraie cauſe de la Patrie ; depuis trente ans j'avois un preſſentiment ſecret que je ne mourrois point ſans être témoin d'un grand événement politique ; j'en nourriſſois mon ame & mes écrits : voilà *du nouveau* pour ma plume ; je vous en rends grace trois fois, bienfaiſante Année ! ſi mon Tableau eſt à refaire, l'on dira du moins un jour : en cette année les Pariſiens ont montré au Trône & au Ciel trois cents mille bras armés en quarante-huit heures ; ils n'ont pas voulu laiſſer détruire leur ville ; ils ont fait un mouvement, & ce mouvement s'eſt communiqué à la France, au reſte de l'Europe : tant le Peuple eſt une puiſſance, & même la ſeule puiſſance : ce qu'il faut que les Souverains ſachent enfin.

Grande Année ! vous ſerez l'*Année régénératrice*, vous en porterez le nom ; l'hiſtoire célébrera vos hauts faits ; vous fuyez pour vous enfoncer dans le temps : adieu, puiſqu'il eſt impoſſible à nos vœux d'allonger votre terme : mais dites-bien du moins à ma chere fille l'*Année* 2440, que nous courrons au-devant d'elle de toutes nos forces ; que nous précipiterons notre marche pour l'atteindre & pour l'embraſſer ; ſans flatterie, vous lui reſſemblez beaucoup, chere fugitive ; j'ai cru même un inſtant qu'il n'y avoit qu'à changer la date de la naiſſance ; mais votre

cadette (n'en ſoyez point jalouſe ", rare & ſurprenante année ,) aura encore plus de charmes , d'eſprit & de beauté que vous , parce que le patriotiſme eſt une vertu qui s'accroit & ſe fortifie par l'exercice , parce qu'il faut encore rêver la félicité publique , afin d'en bâtir l'édifice immuable ; parce qu'enfin le chef-d'œuvre de l'eſprit humain n'eſt pas de faire de belles Loix, mais de les mettre à exécution.

Adieu , Année ſans pareille dans notre hiſtoire ! Moi qui fus libre bien avant les jours de notre liberté , puis-je manquer d'être fidele à votre ſouvenir ? Non , chaque jour je remercierai l'Etre Suprême de m'avoir fait voir l'aurore du ſoleil de la liberté ; il va luire ſur ma Patrie , armé de tous ſes rayons. Monteſquieu , Rouſſeau , Diderot, Mably , Helvétius , Voltaire , Turgot & Thomas , ſont dans la tombe ; ils n'ont point vu les jours étonnans , les jours de gloire que leur génie avoit préparés. Oh ! de quelles louanges n'auroient-ils pas ſalué le Peuple Français régénéré : c'étoit , hélas ! à leur organe , & non au mien , qu'il appartenoit de chanter ces vertus patriotiques , qui ont devancé mon attente tardive & ſurpaſſé mes eſpérances ; mais j'écrirai du moins ce que j'ai vu , afin que de tels événemens ne ſortent point de la mémoire dts hommes nés & à naître ; afin qu'ils apprennent , dans tous les temps & dans tous les lieux, qu'il ne tient qu'à leurs bras & à leurs têtes de détruire toute eſpèce de tyrannie ; qu'il ne faut que vouloir , & que Dieu (qui aime également toutes ſes créatures paîtries dn même limon) protege viſiblement toute inſur-

rection généreuse", parce que l'empire des loix descend de son trône éternel ; c'est, sans contredit, le plus grand bienfait qu'il ait accordé à l'intelligence humaine, & elle répondra aux magnifiques desseins de son auteur, en humiliant le superbe, le méchant, & en rompant, à force ouverte, les complots impies, sanguinaires, tramés contre la liberté de l'homme. Adieu, tumultueuse, mais très-chere & très-aimable Année.....

Premier interrogatoire de l'Exécuteur, détenu au Châtelet de Paris.

C'étoit dans la maison de l'exécuteur qu'étoient placées les presses qui servoient à imprimer les libelles attroces qui circulent contre l'Assemblée nationale. On tenoit aussi, dit-on, des conciliabules aristocratiques dans ce singulier hospice. Quoiqu'il en soit, l'exécuteur a été arrêté & conduit dans les prisons du Châtelet ; & voici son premier interrogatoire, tel qu'il nous a été envoyé. Interrogé dans quel dessein il avoit placé des presses dans sa maison, a dit qu'il croyoit rendre service aux ouvriers, ayant un emplacement vide, de leur prêter l'endroit sans profit. *D.* Mais pourquoi vous prêtez-vous à favoriser le mal, sur-tout dans les circonstances où nous nous trouvons ? A répondu qu'il le faisoit pour en faire don aux pauvres ? *D.* Vos générosités ne dépendoient pas de ces ouvrages ? A répondu qu'il ne le faisoit pas pour en tirer profit. Je le

crois, vos appartements peuvent ſuffire à votre maiſon. *R.* Il eſt vrai, mais étant aſſailli par la multitude des pauvres, je fus obligé de prêter l'emplacement qui m'étoit inutile. *D.* Vous ſaviez que ce qu'on feſoit chez vous étoit oppoſé au bien public. *R.* Ne ſachant pas ce que feſoient les perſonnes qui travailloient, je crois que je ne ſuis compromis en rien. *D.* Pourquoi pluſieurs perſonnes ſe ſont-elles évadées, lorſque vous avez été arrêté ? *R.* Il faut croire que ce ſont les maîtres de ceux qui travailloient. *D.* Les connoiſſez-vous ? *R.* Non. *D.* On ne loue pas un emplacement ſans garant. *R.* Je l'ai fait comme font les principaux locataires, ſans informations, étant dans un quartier écarté & inconnu au monde.

Le projet où ſe trouve compliqué le ſieur de Favras, étoit, à ce qu'on aſſure, de ſéduire beaucoup des gardes nationaux, tant de la province que dans la capitale : ils devoient entrer dans Paris par trois colonnes, l'une défilant par le Gros-Caillou alloit égorger M. de la Fayette, l'autre par le Roule, aſſaſſiner M. Bailly ; un détachement de cette même colonne alloit en faire autant à M. Necker ; la troiſieme colonne s'emparoit des Thuileries, & forçoit le Roi à la fuite ; & toutes les trois réunies, égorgeoint tout ce qui auroit oſé faire réſiſtance.

Tel eſt l'affreux projet qu'on devoit exécuter. Qu'eſt dans tout cela M. de Favras, c'eſt ce qu'on ne ſaura que par l'inſtruction de ſon procès ? Ce qu'on aſſure, c'eſt que le complot étoit connu par M. de la Fayette ſix ſemaines auparavant : il y avoit un plan de bataille qui lui étoit agale-

ment connu, & ce brave général avoit si bien pris ses mesures, que nos ennemis ne pouvoient être qu'accablés.

La nuit de Noël, il est, dit-on, présenté aux différentes portes de la capitale, une quantité considérable de personnes, les uns armés & les autres sans armes; ces derniers devoient être munis de fusils qu'on avoit rassemblés dans la capitale; mais la garde innombrable qui a veillé sans cesse a rendu inutiles tous ces projets inventés par l'enfer.

M. de Favras qui joue un si grand rôle dans cette affaire, avoit épousé une prétendue princesse d'Anhalt qui donnoit autrefois à jouer, & à qui les joueurs disoient lestement : *Princesse des cartes:* c'est cette femme qui est détenue avec son mari.

Par M. DE BEAULIEU.

Extrait d'une lettre de Fribourg en Suisse, du 13 Décembre 1789.

» Les François fugitifs qui se sont répandus dans nos cantons, ne cessent de nous allarmer sur le sorr de la France, & de nous annoncer la destruction de la nouvelle constitution. Ils parlent d'une confédération entre les Rois d'Espagne, de Sardaigne, l'Empereur & les Russes; & ils disent qu'au printemps prochain, des armées entreront en même temps dans le Royaume de tous côtés, par mer & par terre. On débarquera

trente mille Russes, comme gens non suspects aux Catholiques; & on n'admettra pas les troupes protestantes. »

Si les Russes débarquent en France; on les enterrera sur le bord de la mer; si les Espagnols y entrent, on les enterrera au bas des Pyrennées; si les Piémontois y entrent, on les enterrera aux pieds des Alpes; si les Autrichiens s'y présentent, on les noyera dans le Rhin, la Sambre, la Meuse & la Mozelle. Nos bons amis les Suisses peuvent être tranquilles sur toutes ces fanfaronades des aristocrates lièvres & fugitifs, non sans cause.

Sur l'imprimé de Paris.

A MRSEILLE chez F. Brebion, Imprimeur du Roi, & de Mgr. le Commandant.